

suite de ESPOIR DE LIBÉRATION

mêmes heures nous entravent dans notre labeur pour bâtir une Europe nouvelle. Les oiseaux passent nombreux et sont d'une admirable beauté. Leur vol n'est pas troublé et passent sûrs d'eux-mêmes et de leur supériorité. Il fait très beau mais les nuits sont froides... »

« Les oiseaux » ce sont bien les avions. « D'une admirable beauté », car il s'agit d'avions yougoslaves ou des Alliés.

UNE BELLE PHOTO D'ANNIE

Mercredi 29 février 1944 (=année bissextile) - **Michel** parle d'abord du temps qui, ces jours, s'est radouci, mais « aujourd'hui, il tombe de gros flocons ». Michel a reçu la photo d'Anie qui « est assez réussie et naturelle. Je l'ai mise à la tête de mon lit... Bébert et les copains ont trouvé que tu avais les yeux assez réveillés. Je me range à leur avis... »

MARS 1944**RETOUR EN FRANCE DE RENE CHARVOLIN ET DE JEAN LAMURE**

Jeudi 2 mars 1944 - **Michel** dit qu'il ne donnera pas beaucoup de nouvelles car « René et Jean vous en donneront sur les 12 mois que nous venons de passer ensemble. Comme ils pourront vous le dire, Jean est en France pour trois mois. Quant à René, nous pensons que c'est définitif. »

Cette lettre a donc été remise à René ou à Jean. Michel en profite pour dire ce qu'il pense plus clairement, car ajoute-il, à la fin, il sait que « ces Messieurs n'auront pas cette lettre. »

« Dans 11 jours, il y aura un an que nous aurons quitté St Sym. » Michel espère « que le retour sera pour bientôt et que ce jour-là, la table sera bien garnie... Nous savons tenir le moral haut et leur montrer que nous avons quelque chose dans le ventre et que nous ne sommes pas Français pour rien. Ils s'en sont d'ailleurs aperçus depuis longtemps... »

Michel vient d'apprendre la mort de sa tante Louise : il donne une messe pour elle. Un copain de Lyon a une mère malade. Sa sœur est allée à la Kommandantur pour qu'il vienne. « Ils lui avaient certifié qu'il serait en France dans les 24 heures... Nous savons pour qui les prendre, des mufles et des drôles de cochons, auquel il pourrait s'ajouter une longue litanie. Collaborez, aidez-nous à gagner la guerre ; vous aurez la paix et la prospérité chez vous. Merci ! nous avons compris une fois de plus et

admirons leur loyauté, mais patience ! ça tire à sa fin.

Passons à autre chose et excusez-moi les termes un peu vifs que j'emploie. Vous-même vous jugerez et conclurez. Je sais qu'il faut se maintenir ; nous le faisons et si je vous écris cela, je sais que ces Messieurs n'auront pas cette lettre ; malgré tout, ne vous en faites pas pour moi, je saurais rester dans le droit chemin par la prière et la communion le plus possible ; contre ceci, ils ne peuvent rien... »

BROSSE CONFIRME LES RETOURS

3 mars 44 - **Albert Brosse** dans sa 45^{ème} lettre confirme le départ de Jean et René. « Nous restons tous les deux avec Michel et avec quelques bons copains. Sur les quatre pelauds, deux s'en sont allés, je crois qu'ils ne reverront jamais le sol sur lequel je suis. Il nous reste encore quelques heures à passer ensemble... Le grand René m'a donné beaucoup d'affaires, un par-dessus, une couverture et un tas de bricoles, Jean m'a remis son gilet avec peau de lapin etc... Un peu plus ils s'en allaient démunis de tout. J'espère qu'ils vous trouveront tous en parfaite santé. »

POURQUOI SONT-ILS RENTRÉS ?

Charvolin et Lamure sont renvoyés en France pour des raisons de santé.

« Jean pour trois mois. René, c'est définitif. » Leur état a dû être jugé suffisamment grave, puisqu'on estime qu'ils ne peuvent plus travailler. Ils ont laissé entendre qu'ils ne reviendraient pas.

Michel et Albert leur ont confié des lettres à transmettre à leur famille. « Je sais qu'ils n'auront pas cette lettre » explique Michel.

NEIGE

Mardi 7 mars - **Michel** écrit à sa sœur Anie. Tous ces jours, il est tombé de la neige. Michel travaille à la même place. Bébert comme maçon. Dimanche après-midi, visite aux potes de F... Au retour, avec deux autres copains, ils ont mangé le poulet et les champignons. « Tu diras au Papa et à la Maman qu'il était bien bon ainsi que la boîte de chez Joannin. » René qui a dû arriver a dû remettre à Anie ce qu'il lui avait promis comme Noël. « Tu le mettras sur ton livret. »

AUTRES DÉPARTS

Jeudi 9 mars - La lettre 89 de **Michel** donne des nouvelles des départs de gars du STO. Des messages destinés surtout à **René Charvolin** qui les connaît. L'effectif des Français baisse. «

D'autres sont changés. Aujourd'hui, **Vacher** part travailler dans un restaurant, demain **Rigobello** descend à l'Arbeitan (?) ainsi que **Petelazi Jean**. René connaît les noms... Samedi passé, l'on a vu **Nano Poméon** qui va très bien lui aussi... »

CONSTRUCTION D'ABRIS POUR LES PATRONS

9 mars 44 - **Albert Brosse** écrit :

« Michel fait toujours le même travail et pour moi, voilà une semaine que je suis maçon. Je suis content de ma nouvelle profession, comme ça, étant dehors tout le jour, je respire à pleins poumons... Heureusement que j'ai fait une cargaison de tabac, et avec ça, je vais débloquent du ravito. Mon travail est semblable à celui que je faisais à la mine. Ceux qui sont avec moi, ce sont tous des vieux. Je me suis déjà fait de bons copains parmi eux, car vous savez, ici comme chez nous, il y a des braves gens de partout. Pour faire cet abri, on a du travail jusqu'à fin avril. Il faut creuser le roc sur soixante mètres. Les foreurs font des trous, ils font sauter à la dynamite et nous après, on déblaie les pierres que la dynamite a brisé. C'est un abri pour les gros de l'usine, il leur faut quelque chose de solide, ils tiennent à leur vie. »

Cette construction d'abris montre que les risques de bombardements sont pris très au sérieux par les directeurs de l'entreprise.

BOMBARDEMENTS SUR VILLACH

Lundi 20 mars - La carte N°92 de **Michel** indique aujourd'hui un temps clair. « Aussi les sirènes se sont mises de la partie. La dca tapait dur aussi. » Les bombardements, comme ceux d'hier, étaient sur une ville dont Michel leur avait parlé. Ils ont bombardé 7 fois. « Enfin ici, toujours très calme ». Michel a déjà annoncé l'arrivée du colis de chez Olida. Il manque les lettres 90 et 91 de Michel.

La ville dont il est question est sans doute la petite ville de Villach, important noeuf ferroviaire.

BÉBERT ET MICHEL A VILLACH

23 mars - **Michel** nous apprend qu'hier mercredi, avec **Bébert**, ils sont allés à Villach faire des courses, mais n'ont pu voir **Jean Poméon**. Surprenant, ce petit voyage, en plein milieu de semaine ! Ont-ils voulu aller se rendre compte des dégâts du bombardement important de lundi ?

Le récit sur les gars du STO en Autriche a commencé dans le N° 148.